

Aujourd'hui, en France, il existe un produit de consommation courante, en vente libre à tous les coins de rue, qui tue la moitié de ses consommateurs réguliers. Ce produit est si dangereux qu'on a même décidé d'en interdire la vente aux mineurs. Et pourtant, on continue à en refourguer tous les jours à des gamins, entre les sucettes et les recharges de téléphone portable, dans de jolis paquets décorés comme des images à collectionner. Ce produit fait des ravages dans toutes les couches de la société, mais il tue surtout les pauvres. On a 10 fois plus de chances de mourir d'un cancer du pharynx et 3,5 fois plus de chances de mourir d'un cancer du poumon quand on est issu d'un milieu défavorisé.

Ce produit, c'est le tabac et tous ces méfaits peuvent être évités.

Et pourtant, cette année, pas plus que les autres, cela n'a semblé révolter qui que ce soit en dehors des acteurs de santé, de plus en plus nombreux à tirer la sonnette d'alarme pour prévenir des maladies que la médecine ne peut pas guérir. Pas une seule voix dans le monde de la culture pourtant unanimement ému par la mort de Baschung des suites d'un cancer du poumon, ne s'est élevée, ne serait-ce que pour en nommer la cause, à savoir le tabac. Pourtant, cette même année, la mort précoce de la chanteuse Lhasa des suites d'un cancer du sein, a été l'occasion dans les media de rappeler aux femmes la nécessité de se faire dépister.

Mourir du tabac serait-il encore tabou ?

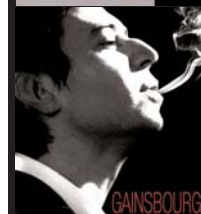
Mais de quoi les rebelles d'aujourd'hui s'indignent-ils donc ? En 2009, ce qui a fait scandale, c'est le fait que des affiches aient été soit disant censurées par une loi de santé publique dont l'objet n'est pas de brider la liberté d'expression mais d'empêcher de présenter un produit mortel comme glamour, amusant, cool ou gourmand. Ce qui a consterné le microcosme médiatique, c'est l'idée que les grandes figures, les rebelles du passé, ne pourraient plus, aujourd'hui,

## RETOUR SUR LA SAGA DES POLÉMIQUES FUMEUSES SUR LES AFFICHES "SCANDALEUSES"

3 affaires, et à chaque fois, un même scénario :



1. Choisir une photo ou un visuel représentant un personnage historique avec une cigarette (ou une pipe), notoirement connu (comme Gainsbourg) ou pas (comme Coco Chanel) pour avoir fumé



2. « Censurer » l'objet que l'on ne saurait voir soit disant au nom de la loi Evin

et pour se prémunir d'une action en justice des associations de lutte contre le tabagisme

3. Faire en sorte que cela se sache en faisant largement relayer le « scandale » par la presse

4. Faire passer une loi de santé publique pour une mesure attentatoire à la liberté d'expression et en conclure la nécessité de sa révision.



A peine un mois après avoir été nommée ambassadrice de bonne volonté de la FAO, pour mettre sa notoriété au service de l'initiative de l'Alliance mondiale jeunesse et Nations Unies (YUNGA), la chanteuse franco-indonésienne Anggun s'est produite, en novembre dernier, en Indonésie pour une série de concerts parrainés par

l'une des plus importantes marques de cigarettes L.A. Lights de Djarum. Interpellée par les associations de santé, la chanteuse s'est défendue en répondant que cette pratique est très courante en Indonésie et que n'étant pas à titre personnel sponsorisée par la marque, elle n'avait jamais demandé aux gens de fumer.

Cette nouvelle instrumentalisation de la part de l'industrie du tabac souligne l'importance d'une sensibilisation des artistes à la nécessité d'une résistance éthique face au détournement de leur image au profit de la promotion d'un produit qui tue.

Peut-être au cours de son mandat à la FAO sera-t-elle sensibilisée à la cause de ces enfants de 5 à 14 ans, qui travaillent dans les plantations de tabac au Malawi et tombent malades en absorbant par la peau l'équivalent de 50 cigarettes...

fumer sur les plateaux de télé. Aujourd'hui, certaines voix s'indignent que « la nuit se meurt en silence » à cause d'une interdiction de fumer, pourtant plébiscitée par l'opinion, qui aurait « jeté » les fêtards fumeurs « à la rue ».

En vérité, c'est la liberté qui se meurt si les insoumis d'aujourd'hui ne savent plus se rebeller qu'en reprenant à leur compte le discours de l'Establishment du tabac, au lieu de défendre le droit de ceux qui travaillent, que ce soit avant ou après minuit, à ne pas mourir du tabac pour gagner leur vie. Si Soan allumant une Gitane sur le plateau de la Nouvelle Star ou Dutronc fumant son cigare au milieu de ses chats et de sa collection de couteaux sont les seules images de rebelles qu'on nous propose aujourd'hui, alors oui, rappelons Gainsbourg et Coco Chanel ! Mais pas la caricature de leur visage entouré de fumée à une époque où tout le monde fumait à la scène comme à la ville. Rappelons au contraire ce qui les a distingués des autres, de leur époque, à savoir leur capacité à dé-coseter les corps et les esprits des entraves du passé et à affirmer une liberté qu'ils ont su s'inventer, pas un ersatz de « Liberté toujours », toujours la même depuis un siècle, vendue en paquets de 20...

Mais s'il reste des rebelles, des vrais, n'y a-t-il pas, face à la première cause de mort précoce évitable en France, matière à se révolter ?

## CONTACT PRESSE :

Comité National contre le Tabagisme

Christelle Touré, Chargée de communication, 01 55 78 85 10